

M. ASCHERSON (p. 176-177) a démontré l'origine hybride de l' $\times O. Nicodemi$ par le croisement des *O. papilionaceus* et *laxiflorus*¹; plus tard CESATI, PASSERINI et GIBELLI (*Comp. fl. Ital.*, p. 189) ont adopté cette manière de voir, ainsi que M. ARCHANGELI (*Comp. fl. Ital.*, p. 658); et MM. ASCHERSON et GRAEBNER (*Synopsis*, Lief. LIII, p. 766) acceptent encore fin 1907 cette opinion, qui me paraît fondée. Mais il est certain que, d'après ses caractères l' $\times O. Nicodemi$ ² est un *O. papilionaceus* < *laxiflorus*, puisqu'il présente un labelle trilobé à lobes presque égaux entre eux et des divisions externes \pm étalées, tout en ayant le labelle large et à veines caractéristiques de l'*O. papilionaceus* L. Par contre, l' $\times O. Caccabarius$ Verg. semble bien être un *O. papilionaceus* > *laxiflorus*, offrant un labelle large, subarrondi ou tronqué, non ou à peine lobé, et les divisions externes étalées-dressées.

L' $\times O. Nicodemi$, réunissant les formes hybrides connues actuellement des *O. papilionaceus* L. et *laxiflorus* Lamk, se présente donc ainsi :

$\times O. NICODEMI$ Ten.

α . *Aschersoni* Nob. (cf. Ascherson, *l. c.*); *O. papilionaceus* < *laxiflorus* Rouy.

β . *caccabarius* (Verguin, *l. c.*) Nob.; *O. papilionaceus* > *laxiflorus* Rouy.

(A suivre).

M. Maheu fait la communication suivante :

Le *Thuidium abietinum* Br. Eur. fertile de la région parisienne;

PAR MM. JACQUES MAHEU ET ABE GILLET.

Parmi les espèces constituant le genre *Thuidium*, un certain nombre présentent assez fréquemment des fructifications; d'autres en sont presque toujours dépourvues.

1. Cf. aussi Focke, *Die Pflanzen Mischlinge*, p. 377 (1881), et Barbey, *Floræ Sardoæ compendium*, p. 185 (1884).

2. Qui ne saurait être réuni à l'*O. Morio* L., comme quelques auteurs l'ont pensé, puisqu'il n'a pas les divisions externes du périgone conniventes, mais étalées.

Dans cette dernière catégorie, nous devons ranger le *Thuidium abietinum* Br. Eur., espèce qui, d'après DE CANDOLLE, est très rare en fructification et n'aurait été trouvée en cet état qu'en Suède et en Silésie¹.

Dans sa *Nouvelle Flore des Mousses*, M. DOUIN l'indique comme toujours stérile².

Malgré des recherches répétées, SCHIMPER³ dit n'avoir jamais rencontré fructifié le *Thuidium abietinum* dans la vallée du Rhin, ni dans les deux chaînes de montagnes voisines, quoique cette espèce soit toujours richement pourvue de fleurs femelles.

Se promenant un jour aux environs de Christiania, il découvrit une large touffe de plantes mâles de cette mousse et, quelques pas plus loin, un exemplaire chargé de jeunes fructifications.

Depuis Christiania jusqu'à Dronthjem, les échantillons sont tous mâles, et ce n'est qu'entre Upsal et Stockholm, sur les bords du lac de Mälarn, qu'il a retrouvé les deux sexes réunis, et en même temps les fruits de cette espèce.

HUSNOT⁴ indique cette plante récoltée fertile au Mont-Cenis par BONJEAN et par SCHLEICHER dans le Valais.

BOULAY⁵, dans son étude sur la distribution géographique des Mousses, indique le *Thuidium abietinum* Br. Eur., comme n'ayant pas encore été récolté en France, muni de capsule. « Cependant, dit-il, cette espèce n'émet pas de stolons ni, de « granulations, qui puissent favoriser sa propagation. Faut-il « rattacher, ajoute-t-il, sa présence dans les localités sans « nombre où nous la rencontrons, à une période géologique « antérieure plus favorable à son complet développement? Je « ne le pense pas. Il est plus naturel d'admettre qu'elle provient « de la germination des spores emportées par le vent dans « toutes les directions. Ce qui le prouve, c'est sa fréquence et « son abondance dans les ruines des châteaux abandonnés

1. CHEVALLIER (A.-F.), *Lutetiæ Flora generalis*. 1836, p. 80.

2. DOUIN, *Nouvelle Flore des Mousses et des Hépatiques*, p. 18.

3. SCHIMPER (W.-P.), *Recherches anatomiques et morphologiques sur les Mousses*, 1848, planche IX, pp. 55-56.

4. HUSNOT, *Muscologia Gallica*, 1884-1890, p. 310.

5. BOULAY (N.), *Études sur la distribution géographique des Mousses en France*, 1877, p. 7.

« depuis moins d'un siècle; c'est aussi la vigueur de sa végéta-
 « tion qui éloigne l'idée d'espèce en souffrance, tendant à dispa-
 « raître. »

Plus tard, BOULAY¹, revenant sur cette question dans la *Flore*

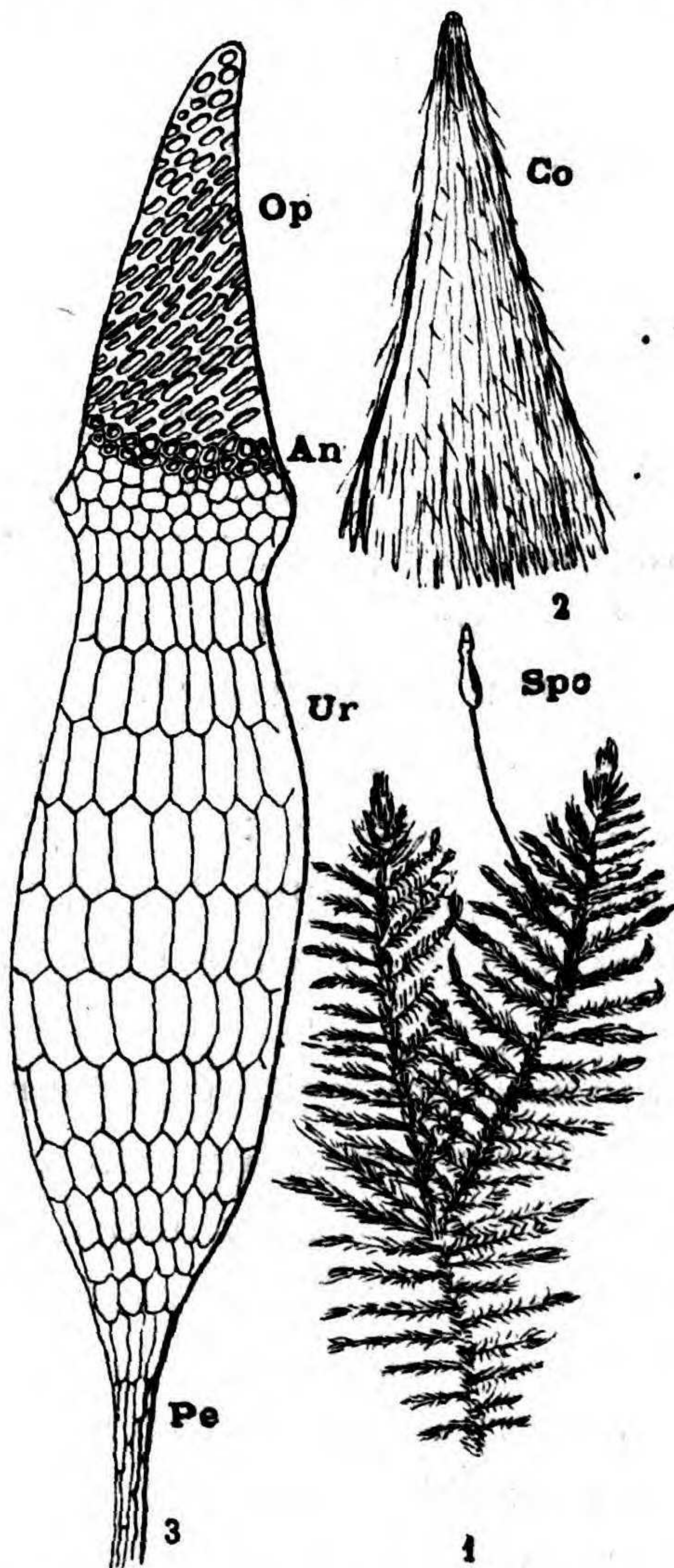


Fig. 1. — 1, Plante de grandeur naturelle; 2, Sporogone grossi; 3, Coiffe grossie; Pe, pédicelle; Ur, urne; An, anneau; Op, opescale; Co, Coiffe.

des Muscinées de la France, dit n'avoir jamais trouvé cette plante à l'état fertile.

« Cependant, dit-il, on peut voir dans l'herbier du D^r CARION,
 « déposé au Musée de la Société Éduenne, à Autun, un brin de
 « *Thuidium abietinum* Br. Eur. muni d'une capsule avec cette
 « note : Fruit trouvé au Mont Cenis par M. BONJEAN, de Cham-
 « béry. »

1. BOULAY (N.), *Muscinées de la France*, 1^{re} partie, Mousses, 1884, p. 158.

LIMPRICHT¹ l'indique comme se développant dans les endroits sablonneux, sur les pentes ensoleillées, clairières des forêts, landes, rochers, murs calcaires, vieux toits. Depuis la partie basse du nord de l'Allemagne, jusqu'à la région alpine où elle devient très rare et monte très peu haut, il indique comme localités les plus élevées la Styrie où cette espèce fut rencontrée à 2 200 mètres et la Haute-Engadine (Suisse) à 2 600 mètres.

D'après cet auteur, elle fructifie très rarement et toujours en petite quantité.

C'est surtout en Suède et en Norwège, ainsi que dans quelques localités de l'Allemagne, que cette espèce fructifierait le mieux, d'après les recherches de KINDBERG².

Dans les Iles Britanniques, le *Thuidium abietinum* Br. Eur., fut toujours rencontré stérile³, et il est également indiqué comme tel, en général, par WARNSTORF⁴.

Enfin, G. ROTH⁵ assigne au *Thuidium abietinum* Br. Eur. l'extension géographique suivante : l'Amérique du Nord, la Sibérie, l'Iénisséi, la région arctique, le Spitzberg et le Groënland; mais il ne mentionne pas les localités où cette espèce fut trouvée fertile.

Les exemplaires que nous soumettons aujourd'hui à la Société, ont été récoltés, dans une herborisation faite en commun par les auteurs, à La Celle, en face Saint-Mammès, près de Fontainebleau, le long d'une tranchée de la nouvelle ligne de chemin de fer, ouverte dans le calcaire faisant face au midi.

Ils montrent quatre sporogones parfaitement développés. Ces derniers nous ont permis de vérifier et de compléter la diagnose donnée par l'abbé BOULAY, d'après un dessin du *Bryologia Europæa*, et que nous pouvons ainsi présenter : coiffe asymétrique, brun-clair, ayant la même longueur que la capsule et ne présentant que de très rares petits poils; les bords inférieurs en sont irréguliers.

1. LIMPRICHT, *Die Laubmoose*, 2^e vol., p. 840, 1893.

2. KINDBERG (N.-C.), *European and N. American Br.*, 1 vol., p. 59, 1897.

3. DIXON (H.-N.), *The student's Handbook of the British Mosses*, 2^e édition, p. 425, 1905.

4. WARNSTORF (C.), *Kryptogamenflora der Mark Brandenburg*, 2^e vol., p. 692, 1905.

5. ROTH (G.), *Die Europäischen Laubmoose*, 2^e vol. p. 377, 1905.

Le pédicelle est ferme et fin, lisse, glabre, droit, long de un centimètre et demi, tordu, à spires très lâches; il est rouge à la base, jaune sous la capsule. Il prend naissance latéralement sur la tige, à environ un centimètre du sommet.

La capsule, longue de 1,2 mm., large de 0,5 mm., est très légèrement oblique, très grêle, droite, cylindrique, un peu atténuée à la base, resserrée fortement sous l'orifice. Elle est lisse, brun-marron; sa surface externe est formée de cellules, d'abord petites et hexagonales, chlorophylliennes sous l'orifice, et qui progressivement deviennent allongées et cutinisées, en conservant des parois fines.

L'opercule est conique, élevé, aigu, à extrémité un peu arrondie. Il présente le $\frac{1}{3}$ de la hauteur de l'urne et est de couleur jaune-verdâtre.

L'anneau caduc est représenté par deux rangées de petites cellules hexagonales à parois un peu épaisses et cutinisées. L'opercule est formé de cellules allongées formant des lignes disposées en spirales obliques et fines. Le sommet est constitué par des cellules plus larges.

Les dents du péristome sont allongées, acuminées; les lanières internes sont largement ouvertes sur la carène; les cils, 2-3, sont imparfaits, plus ou moins cohérents; les spores, 0,012 à 0,016 mm., vert-olive, fortement papilleuses.

Il nous a semblé intéressant de signaler cette nouveauté de la flore française, et les quelques constatations anatomiques que nous avons pu faire, grâce à la découverte de ces échantillons.

Ajoutons que depuis la récolte, qui date du 4 avril 1904, nous sommes retournés de nombreuses fois à l'endroit précis où furent récoltés les échantillons, sans pouvoir non-seulement retrouver de nouveaux sporogones, mais même des rameaux portant des fleurs femelles.

Note ajoutée pendant l'impression. — M. Fernand CAMUS nous a adressé une lettre renfermant des détails relatifs à la question. Nous croyons devoir les insérer ici :

« Comme complément à votre intéressante Note sur le *Thuidium abietinum*, je vous envoie les renseignements suivants. C'est en effet en Suède que le *Thuidium abietinum* paraît avoir été trouvé, jusqu'à ces derniers temps, le moins rarement à

l'état fertile. J'ai possédé dans mon herbier, actuellement fondu dans celui du Muséum, un échantillon fructifié provenant de cette contrée et recueilli par THEDENIUS et un autre provenant des environs de Moscou et recueilli par ZICKENDRATH. Je viens de consulter le *Beiträge zur Kenntniss des Moosflora Russland* de cet auteur (1894), et j'y vois qu'il semble exister un « noyau » de *Th. abietinum* fertile dans la Russie centrale. Cette Mousse est, en effet, indiquée à l'état fertile dans trois localités du gouvernement de Moscou, dans l'une « reichlich fruct », dans une localité du gouvernement de Toula et dans une autre, encore « reichlich fruct », du gouvernement de Perm.

« Je ne connaissais d'indication du *Th. abietinum* fertile en France que celle de BONJEAN au Mont-Cenis. Outre que l'exactitude des indications de BONJEAN a été parfois contestée, on peut se demander si BONJEAN a trouvé sa plante sur le versant français ou sur le versant italien de la montagne. J'ai eu la curiosité de fouiller dans un livre trop négligé de nos jours, bien qu'il contienne de précieuses indications, le *Bryologia universa* de BRIDEL. Voici ce que j'y ai lu à la page 574 du tome II (1827) : « Circa magnam Carthusiam Delphinatûs a Villarsio cum setis lectus..... Nuperius prope Châtillon, Moustier et Saint Jullien ad lacum Bourget Sabaudiaë abunde theciger observatus est. »

« Cela n'enlève rien à l'intérêt de votre découverte. Il est particulièrement curieux d'avoir trouvé cette plante fertile aux environs de Paris. »

M. Aug. Chevalier présente la suite des *Novitales Floræ africanæ* dont une première partie a paru dans les Mémoires de la Société. Plusieurs collaborateurs en ont décrit les espèces nouvelles. En dehors de M. Chevalier, citons MM. Beille, Gagnepain, Hoffmann, Lindau. M. Chevalier a eu l'occasion de trouver une espèce nouvelle de Triuridacée; il dit quelques mots sur cette petite famille qui a des affinités avec les Alismacées.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE

FLICHE. — Note sur quelques empreintes végétales recueillies dans les tufs des environs de Pernes. In-4°, 2 p. (Extr. de F. ROMAN, Le Néogène continental dans la basse vallée du Tage, 1^{re} partie, Paléontologie, 1907. [Commission du Service Géologique du Portugal]).

Les empreintes étudiées par M. FLICHE ont été recueillies par M. F. ROMAN dans des tufs calcaires situés à différents niveaux sur les flancs de la vallée de la rivière d'Alviella, près du village de Pernes.

Elles comprennent tout d'abord quelques Mousses indéterminables, ainsi que divers débris de feuilles et de tiges de Graminées, de Cypéracées et de Typhacées, et un fragment de feuille flabellée de Palmier appartenant peut-être au *Chamærops humilis*; mais une partie d'entre elles sont mieux conservées et ont pu être déterminées avec certitude.

C'est ainsi que l'auteur a pu reconnaître plusieurs débris de frondes de Fougères dont la nervation bien conservée a permis l'attribution très nette à l'*Adiantum reniforme* L. Ensuite viennent un certain nombre de Dicotylédones : *Hedera Helix*, *Quercus coccifera*, *Quercus Ilex* sous la forme distinguée par SAPORTA comme *Q. præcursor*, un Erable représenté par des feuilles incomplètes qu'on eût pu être tenté de rapporter à l'*Acer platanoides*, mais qu'un examen attentif a conduit M. FLICHE à attribuer à l'*Acer lætum*; enfin une feuille d'attribution certaine, qui pourrait appartenir au *Myrsine africana*.

L'auteur conclut que les tufs de Pernes sont pliocènes, et fait remarquer la ressemblance de cette florule avec les flores de certains dépôts du Pliocène moyen, à raison notamment de la présence de l'*Adiantum reniforme* et de l'*Acer lætum*; mais il pense que ces deux espèces ont pu persister plus longtemps en Portugal qu'en France, et il s'abstient en conséquence, pour le moment du moins, de conclusions plus précises quant à l'âge de ces tufs.

R. ZEILLER.

Revue bretonne de botanique pure et appliquée, dirigée par M. LUCIEN DANIEL. Rennes. In-8° avec figures dans le texte et planches.

1^{re} année, nos 1, 2, 3 (avril, juillet, décembre 1906).

Principaux articles :

DUCOMET (V.). — Recherches sur les maladies du Pommier (avec

figures). — Il s'agit de la *Tavelure* et de la *Fumagine* qui semblent bien être deux maladies distinctes.

GOURIO (H.). — *Note sur la flore d'Erquy* (C.-du-N.). — Énumération, avec localités, d'un certain nombre de plantes intéressantes de la région.

COLIN (Ch.). — *Étude de quelques parties de la grappe d'un hybride de greffe de Vigne* (avec figures). — L'auteur a fait l'étude anatomique du pédoncule et de l'ovaire. Il conclut que « dans la variation étudiée, il y a à la fois un mélange de caractères extérieurs et de caractères intérieurs du sujet et du greffon : il s'agit donc d'un véritable hybride de greffe ».

HUMBERT (H.). — *Contributions à la flore de Bretagne. Localités nouvelles pour l'Ille-et-Vilaine*. — Liste avec localités de Phanérogames, comprenant un certain nombre de raretés pour la région, suivie d'une liste de Champignons.

HOULBERT (C.). — *Deux plantes rares des environs de Rennes* (*Muscari Lelievrei* Bor. et *Cerastium arvense* L.) (avec figure du *M. Lelievrei*).

SEYOT (P.). — *Étude morphologique des feuilles à bois et des feuilles à fruits du Cerisier*. — Étude soignée de morphologie externe et interne de ces organes (avec figures).

DANIEL (Lucien). — *Sur la formation des thylles à la suite de la décortication annulaire et du greffage*, avec figures et planche. — D'une étude faite sur des Solanées et sur différentes variétés de Vigne, l'auteur conclut que « les différences de pression consécutives à la décortication ou à la greffe, qu'elles soient produites par le traumatisme même ou par l'effet du bourrelet modifiant la circulation des liquides, sont enregistrées par l'apparition des thylles dans le tissu ligneux, chez les plantes susceptibles de donner facilement naissance à ces formations. Dans ce cas, celle-ci ne peuvent être considérées comme une affection, une maladie spéciale, mais comme une simple réaction spéciale physiologique des tissus dans la plante soumise brusquement à un déséquilibre de nutrition ».

AUBRÉE (Edouard). — *Le Myrica Gale*. — D'après une croyance populaire, appuyée d'un certain nombre de noms vernaculaires locaux, cette plante aurait des propriétés abortives.

GADECEAU (Émile). — *La Géographie botanique de la Bretagne*. — Il est difficile avec le peu de place dont nous disposons de résumer ce très intéressant article d'un botaniste très qualifié sur la question. L'auteur s'efforce de fixer les limites d'un secteur armoricain qu'il croit pouvoir distraire du secteur armorico-ligérien de M. FLAHAULT. Il donne une liste des plantes de la flore de l'Ouest spéciales à la Bretagne ou très rares

dans les autres régions de la flore, les distinguant en espèces méridionales, occidentales, septentrionales, espèces à préférence climatiques nulles ou peu accentuées ; une seconde liste comprend un choix d'espèces plus ou moins répandues en Bretagne, plus rares ailleurs dans la flore de l'Ouest. Il examine ensuite les valeurs négatives, c'est-à-dire les espèces occidentales manquant en Bretagne ou y étant beaucoup moins répandues que dans le reste du domaine de la flore de l'Ouest. La présence, l'absence, la fréquence ou la rareté de ces plantes est discutée. L'auteur conclut : « Si la clémence des hivers, due à l'action du *Gulf Stream*, permet à un certain nombre de plantes méridionales et même méditerranéennes de remonter sur les côtes bretonnes jusqu'à Saint-Brieuc, leurs colonies ne vont pas moins en s'éclaircissant à mesure qu'on s'élève vers le Nord. Ces plantes sont là sur leur extrême limite, où il est très intéressant de les suivre et de les voir peu à peu disparaître. Le prolongement de ces espèces qu'on pourrait qualifier d'étrangères et pour beaucoup de « lusitaniennes », ne saurait caractériser une région, mais leur disparition graduelle coïncidant avec l'apparition d'espèces hygrophiles et septentrionales doit surtout être retenue et c'est au point où se produit cette sorte de crise naturelle qu'il faut placer, à mon sens, les limites de notre *Secteur armoricain* ».

LAURENT (CH.). — *Sur la variation de la quantité d'atropine et la recherche de cet alcaloïde dans les greffes de Belladone et de Tomate.*

— Dans les greffes de Tomate sur Belladone, l'atropine ne passe pas du sujet dans le greffon ; dans les greffes de Belladone sur Tomate, il y a passage de l'alcaloïde dans le sujet et la proportion en est d'autant plus forte, qu'on examine une partie du sujet plus voisine du bourrelet.

POTIER DE LA VARDE (R.). — *Excursions bryologiques dans les Côtes-du-Nord.* — L'auteur, qui habite Guingamp, connaît admirablement les environs. Il trace un guide détaillé du bryologue à Guingamp même et dans deux localités des environs : le bois de la Roche et le bois de Coatliou. De nombreuses espèces sont citées, parmi lesquelles beaucoup d'intéressantes ou rares.

SEYOT (P.). — *Sur les bourgeons du Cerisier* (avec figures). — Il existe, chez le Cerisier, un dimorphisme gemmellaire comme il existe un dimorphisme foliaire. L'auteur décrit les caractères extérieurs et anatomiques des éléments de ces deux sortes de bourgeons.

CHÉNU (E.). — *Notes sur la flore de la Mayenne.* — Liste de plantes phanérogames et de localités nouvelles à ajouter à la flore de ce département.

RÉVEILLON (G.). — *Notes sur le Châtaignier en Ille-et-Vilaine* (avec une planche et une carte géographique). — L'auteur étudie successivement l'importance commerciale et industrielle du Châtaignier

et la distribution géographique de cet arbre en Ille-et-Vilaine; il fait une série de remarques pratiques sur le fruit du Châtaignier et sur son bois en ce qui touche ses applications industrielles. Nous nous associons complètement à ses regrets touchant l'exploitation vraiment brutale qui a lieu actuellement de cet arbre précieux.

HUMBERT (H.). — *Sur la florule de Saint-Thurial (I.-et-V.)*. — Liste de plantes phanérogames parmi lesquelles deux nouveautés pour le département : *Ranunculus nodiflorus* et *Bulliardia Vaillantii*.

DANIEL (L.). — *Sur les graines transportées par l'eau des égouts*. — L'auteur, ayant fait répandre dans son jardin plusieurs mètres cubes de sable déposés par un égout, explique par ce fait le développement d'un certain nombre d'espèces : Fraisiers, Framboisiers, Pommiers, etc., provenant évidemment de débris alimentaires jetés à l'égout. Il y a là un sujet d'étude à creuser.

PERRET ET DEMARQUET. — *Les herborisations de la Société bretonne de botanique*. — Liste des plantes recueillies au cours d'excursions au bassin calcaire de Saint-Jacques, à Pléchatel, à la forêt de Haute-Sève, à Saint-Malo.

DANIEL (Lucien). — *Essais de tératologie expérimentale. Origine des monstruosité*s. — Dans ce long Mémoire (continué dans les fascicules suivants), l'auteur cherche à expliquer scientifiquement les anomalies végétales, les modifications horticoles dues à une longue pratique empirique. Dans ses expériences, M. DANIEL s'est servi des procédés de taille connus sous le nom de rabattement, ravalement, récépage, etc., employés seuls ou combinés, soit avec d'autres opérations d'horticulture, greffe ou taille en sec ou en vert, soit avec les procédés variés de la culture intensive (fumier, terreau, engrais chimiques). Ce travail, très documenté et accompagné de très nombreuses figures originales, demanderait pour être analysé en détail une place dont nous ne pouvons disposer.

DELALANDE (J.). — *Observations sur quelques plantes des environs de Brest*. — Le Cresson de fontaine, autrefois commun autour de Brest, se raréfie. L'auteur attribue le fait à l'empiétement dans les ruisseaux à Cresson de l'*Helosciadium nodiflorum*. L'*Helichrysum fœtidum*, plante du Cap, naturalisée sur la côte depuis près d'un siècle, semble en voie de diminution sinon de disparition. L'auteur cite encore un curieux Seneçon (*Senecio scandens* L.?) espèce volubile, aussi du Cap, qui, depuis vingt-trois ans qu'il l'observe, se maintient, sans d'ailleurs s'étendre, près du village de la Grande-Brière. L'*Azolla filiculoides*, qui s'était montré près de Brest, semble avoir disparu.

PICQUENARD (D^r). — *Note sur le Bilimbia corisopitensis*. — Ce Lichen, découvert aux environs de Brest, est largement distribué dans la

Basse-Cornouaille et le Vannetais. L'auteur donne une série de localités.

POTIER DE LA VARDE (R.). — *Contribution à la flore bryologique du Morbihan*. — Il s'agit du plateau de Coëtquidan, situé vers la partie nord-est du département, à la limite de l'Ille-et-Vilaine. L'auteur donne une liste des espèces qu'il a trouvées dans cette localité et ajoute des détails sur deux d'entre elles, nouvelles pour le Morbihan et d'ailleurs rares dans une partie de la Bretagne, le *Dicranum spurium* Hedw. et le *Sphagnum platyphyllum* Sull. Il indique également comme nouveautés morbihanaises le *Fissidens crassipes* Wils. et l'*Anthoceros Husnoti* l'un et l'autre à la Trinité-Porhoët.

Deuxième année, nos 1, 2, 3, 4 (mars, juillet et décembre 1907).

Principaux articles :

HOUARD (C.). — *Sur les Zoocécidies des Muscinées*. — L'auteur donne un résumé historique de la question, une liste des Muscinées sur lesquelles on connaît des Zoocécidées et une bibliographie complète du sujet.

HUMBERT (H.). — *Une herborisation à Martigné-Ferchaud*. — Compte rendu dans lequel est citée la grande rareté de la localité, le *Tulipa Celsiana*.

AUBRÉE (E.). — *Quelques beaux arbres et quelques vieux arbres de l'Ille-et-Vilaine*.

GADECEAU (Emile). — *La Géographie botanique de la Bretagne. II. Limites naturelles du Secteur armoricain*. — Dans cette Note, qui fait suite à celle analysée plus haut, M. Gadeceau essaye surtout de fixer la limite orientale du secteur, s'aidant des travaux et de communications inédites de plusieurs botanistes de la région, MM. CORBIÈRE, LETACQ, GENTIL. Partant de l'embouchure de la Vire, à la réunion de la Manche et du Calvados, la ligne limite se dirige avec de nombreuses sinuosités d'abord presque vers le S., jusque vers Sourdeval, puis directement au S.-E., suivant un peu au Nord la ligne des collines qui partage le bassin de l'Orne de celui de la Mayenne. Près d'Alençon, la ligne, décrivant quelques sinuosités, prend une orientation générale N.-E.-S.-E. pour atteindre Nantes, en passant par Sillé-le-Guillaume, Sablé, Le Louroux-Béconnais, Candé. Le secteur armoricain, ainsi délimité, comprend : en totalité, quatre des départements bretons (Morbihan, Finistère, Côtes-du-Nord et Ille-et-Vilaine), la Manche, la Mayenne; en partie, la Loire-Inférieure (moins la portion située au S. de la Loire, la vallée même de ce fleuve et une portion de l'arrondissement d'Ancenis), une portion du Maine-et-Loire (majorité de l'arrondissement de Segré), de la Sarthe (bande occidentale), de l'Orne (portion notable de l'arrondissement de Domfront, petite portion de celui d'Alençon), du Calvados

(majeure partie de l'arrondissement de Vire). Une carte permet de suivre exactement cette limite qui nous semble très rationnelle.

HOULBERT (C.). — *Sur la fructification de la Glycine de Chine* (avec figures). — Grâce à la température élevée et à la sécheresse persistante de l'été de 1906, la Glycine a pu mener à bien sa fructification à Rennes et des graines ont parfaitement levé.

POTIER DE LA VARDE (R.). — Excursions bryologiques dans les Côtes-du-Nord. — Cet article fait suite à celui analysé plus haut (page 141). Cette fois l'auteur nous conduit au Marais de Commore, très riche malgré son peu d'étendue, et à Saint-Efflam sur le littoral maritime. Pour l'une et pour l'autre de ces localités, l'auteur donne la liste de ses récoltes et fait des remarques sur les plus intéressantes. Citons plus particulièrement les espèces calcicoles qui se montrent à Saint-Efflam, grâce à la présence du sable calcarifère : *Gymnostomum calcareum*, *Barbula tortuosa*, *Ditrichum flexicaule*, *Encalypta streptocarpa*.

F. CAMUS.

NOUVELLES

— Nous sommes heureux d'apprendre que notre sympathique confrère, M. PATOILLARD, vient d'obtenir la rosette d'Officier de l'Instruction publique.

— Notre confrère H. SUDRE, 12, rue André-Delieux, à Toulouse, va commencer prochainement la publication d'une *Monographie des Rubus d'Europe*. Bien que l'ouvrage soit entièrement rédigé, sa publication durera plusieurs années et se fera par fascicules dont le prix ne dépassera pas 10 francs pour les souscripteurs. Ces fascicules seront d'autant plus importants que les souscriptions seront plus nombreuses. La Monographie paraîtra en français, mais toutes les descriptions et les clefs analytiques seront en latin. Le format adopté étant un in-4° jésus, les planches mesurant 38 × 28 cm. pourront représenter les espèces grandeur nature. De nombreux tableaux analytiques permettront la détermination des sections, sous-sections, séries, espèces, sous-espèces et microgènes. Les fascicules ne seront pas vendus séparément. Pour souscrire s'adresser à l'auteur, qui enverra sur demande une planche spécimen.

— Vient de paraître : *Flore de France*, par G. Rouy, tome X (de la fin des Composées aux Solanées), 1 vol. in-8° de 404 pages, prix 8 fr.

Le Secrétaire-rédacteur, gérant du Bulletin,
F. CAMUS.